

037. SUR LE RIVAGE

C'est toujours difficile de trouver un titre. Mais c'est important. C'est une porte d'entrée. Ça ouvre les perspectives. Ça pose une question. Le rivage, c'est cet endroit qui n'est ni la terre ni la mer, où deux éléments sont indissociables et toujours en mouvement. Le rivage c'est un endroit qui n'existe que par cette rencontre. Un mouvement permanent modelé par la violence, le calme. Un endroit sincère qui montre son histoire, mais continue d'y vivre. Comme la mer continue de balayer les falaises, de fondre doucement sur la plage, d'éclater en grosses vagues, d'envahir la mangrove, de jouer à faire des dunes. Sur le rivage, un endroit fragile, toujours en mouvement, dont les limites s'étendent et se rétractent. Sur le rivage, un territoire indissociable, la mer et le sable. Continuer le travail, ouvrir le travail à ce qu'est le contact entre deux êtres du monde qui se découvrent. Une invention à partir de deux visions étrangères l'une à l'autre et pas une démonstration. Sur le rivage n'est pas seulement une tentative de dire cela, mais c'est un parallèle absolu à cette rencontre entre deux interprètes autour de ce territoire, leur rivage, la danse. Sur le rivage c'est à dire au bord du monde, à la frontière. Une frontière sans limite géographique, là où l'oscillation verticale devient une voracité horizontale qui creuse les continents. Là où, sans intention de nuire ni blesser, l'eau finit toujours par passer, où irrémédiable, elle tord, use, rogne, jusqu'à créer le passage, pas une forme, mais la forme d'un mouvement répété qui embrasse son déplacement.

Même le monde animal est partagé par le rivage. Sur le rivage vivent les êtres qui sont le pont entre l'eau, l'air la terre. Sur le rivage, une terre de négociation. Sur le rivage si calme et tumultueux les particules de sable et les gouttes d'eau s'assemblent en formes puissantes. Et il n'y a pas de maître incontesté, juste un point de rencontre et un point de séparation. Le point où les choses s'usent et celui où elles se joignent, là où est le mouvement. Sur le rivage, quand le galet roule, que le bateau échoue, que la crique se forme, s'écrase la vague d'une frontière sans limite géographique. Si l'art consiste à cultiver la singularité,

c'est sans doute le meilleur moyen de pouvoir engager un dialogue avec l'autre, face à nous comme en nous, dans la différence d'une solitude interrompue. Force douce du flux, reflux d'une violente force, différentes vitesses d'un océan fluide aux vagues cassantes. Maintenus à l'écart sur le rivage du monde, dans ces lieux où il s'agit avant tout de survivre, se manifeste la volonté d'ouvrir un espace de liberté.

Vaporisation, sublimation, solidification, précipitation, sur les terres qui bordent une étendue d'eau. Chaque corps est continent, le mouvement, le contact entre eux est océan, bande de terre soumise à l'action de la marée. Les frontières se déplacent entre deux mondes, hors de l'un, hors de l'autre, sur la tranche, le bord de l'un devient l'autre, le rivage ne tranche pas. une limite se franchit mais jamais un rivage. Par résistance naturelle, entraînement naturel, sans grands chocs, dans cet échange de nature et pas d'énergie, la roche devient plus douce. la forme héritée de la force transforme la violence en douceur, sur les rivages de mondes sans fin des enfants s'assemblent, sur les rivages du mondes sans fin est le grand rendez-vous de l'enfance.

BIBLIOGRAPHIE

- TAGORE Rabindranath, *Le Jardinier d'amour. La Jeune Lune*, trad. Henriette Mirabaud-Thorens, Éditions Gallimard, coll. Poésie, 1980
- SOKOUROV Alexandre, *Au cœur de L'océan*, trad. Jeremi Szaniawski, Éditions l'âge d'Homme, 2015
- ARENDT Hannah, *La crise de la culture*, trad. Patrick Lévy, Éditions Gallimard, 1972
- TODOROV Tzvetan, *Devoirs et Délices. Une vie de passeur. Entretiens avec Catherine Poitevin*, Éditions du Seuil, 2002
- DE KERANGAL Maylis, *Naissance d'un pont*, Éditions Gallimard, 2010